

# LES DEUX ORPHELINES

PAR Adolphe D'ENNERY

## QUATRIÈME PARTIE

— « Tu veux que je t'explique, répondit Diane, en attirant Louise sur son cœur, quel trésor de l'ont le y a en toi !... Mais tu l'as entendu, M. Hébert est persuadé qu'il te rendra la vie. »

(Diane) répéta Louise avec tristesse, il sera bientôt : ce sera beaucoup de temps de moins que j'aurai à vous consacrer, car jusqu'à ce que je suis une pauvre créature inutile auprès de vous.

— « Est-ce qu'un enfant est jamais inutile pour sa mère ?... Ne nous suffit-il donc pas d'être aimés, à nous autres, sans demander autre chose à nos enfants ? »

Et profitant de ce que la jeune fille ne pouvait la voir, elle lui contemplant avec bonheur, lui voyant à pleines mains des larmes... Elle ressentait pour son enfant retrouvée une adoration sans bornes. Elle eût, avec bonheur, veillé jour et nuit sur elle.

Comme elle eût prié, auprès d'elle, alors que tout dort dans le monde, et où il semblerait que Dieu, moins sollicité par les humains, prête mieux l'oreille aux prières qui s'élèvent vers lui.

Mais il lui fallut trop tôt s'arracher à ses douces joies de mère.

Celui qui s'était montré généreux au point d'adopter l'enfant que, dans sa coquetterie, dans sa juste jalousie, il eût pu chasser de sa présence, celui qui avait voulu tout pardonner et tout oublier ainsi qu'il l'avait dit dans un noble élan de générosité, celui-là ne pouvait lui accorder le droit de présenter cette enfant comme sienne, de proclamer sa maternité, de crier à tous : « C'est ma fille, l'enfant que j'ai portée dans mon sein, la fille adorée que l'on avait arrachée à ma tendresse ! La Providence me l'a fait retrouver, et il m'est permis aujourd'hui de l'aimer, de la couvrir de mes regards, privés pendant si longtemps de la vue de cet ange ! »

C'est dans ces conditions que s'étaient écoulés les premiers jours après la scène qui avait été de la santé, de l'existence, peut-être de la comtesse de Linnières.

Le comte n'avait pas voulu, on le comprend, gêner les premières effusions. Il ne se présentait plus, maintenant dans l'appartement particulier de Diane, de peur d'effaroucher les sœurs échangées entre la fille et la mère, sans avoir fait demander à celle-ci si elle pouvait le recevoir.

Il y avait, dans les relations affectueuses, M. de Linnières avec elle, une telle recherche des prévenances, une telle délicatesse de procédés, que Diane en fut profondément touchée.

M. de Linnières même l'exces de ces prévenances et de ces prévenances finit par l'effrayer.

Un jour, elle prit la résolution de faire cesser un état de choses qui, à la longue, pouvait que devenir embarrassant pour elle.

— Monsieur le comte, dit-elle à son mari, au moment où celui-ci se présentait après s'être fait annoncer comme d'habitude, n'avez-vous pas toujours le droit de venir ici à toute heure ?

— N'avez-vous pas, pour moi, l'époux respecté, aimé, honoré, auquel appartient et mes actions et mes pensées les plus intimes ?

— N'avez-vous pas, enfin, tous les droits à ma reconnaissance... à ma tendresse ?

Et Diane attendait une réponse qui vint la rassurer.

Alors, silencieusement, M. de Linnières se dirigea vers la porte qui faisait communiquer la chambre de la comtesse avec celle où couchait Louise.

Et poussant cette porte :

— Mon enfant, dit-il, s'adressant à l'aveugle, venez donc nous rendre une petite visite à madame la comtesse et moi.

Puis, prenant affectueusement la main de Louise, il l'avait aidée à passer dans la chambre de sa mère.

Asseyez-vous sur cette causeuse et dites-moi si vous vous trouvez heureuse ici.

— Oh ! bien heureuse, monseigneur.

— Dites-nous si votre cœur forme quelque désir que nous puissions satisfaire.

— Oh ! non, M. de Linnières.

— Eh bien, moi, je devine que Mlle Louise désire se trouver un peu plus souvent avec son amie, sa sœur d'adoption.

— Henriette !... c'est vrai !... je n'osais pas vous en parler, M. de Linnières, de peur de vous gêner.

— Et demain Mlle Henriette Gérard viendra ici.

— Ici ? s'écria Louise avec vivacité.

— Oui, mon enfant !... ici même, car

Mme la comtesse aime beaucoup la lecture, et... j'espère qu'elle voudra bien agréer le choix que j'ai fait pour elle d'une lectrice.

La joie de l'aveugle, en entendant ces mots, se communiqua à la comtesse, toutes deux remercièrent M. de Linnières d'avoir eu cette pensée et de l'annoncer d'une façon aussi délicate.

— Dès demain, reprit le comte, Mlle Henriette Gérard, chaque jour, viendra passer plusieurs heures auprès de vous.

Louise attendit avec impatience ce lendemain qui devait la rapprocher de la compagnie de son enfance. Et dès que le jour parut elle se leva s'habilla à la hâte, pour être prête à recevoir son amie.

A partir de ce moment il sembla que le comte recherchât toutes les occasions de se retrouver avec Diane et Louise.

L'aveugle avait retrouvé, en compagnie de son amie d'enfance, toute la santé que le séjour chez la Frochard avait gravement compromise.

Elle se sentait heureuse autant que pouvait l'être une pauvre fille aveugle.

Et cependant elle laissait aller à une mélancolie qui, chaque jour, s'accroissait davantage.

Souvent, lorsqu'elle était seule, elle se prenait à rêver, reportant sa pensée vers ce temps qui s'était écoulé, si pénible, si douloureux pour elle.

Et lorsque la comtesse la surprenait dans cet état de rêverie, Louise essayait furtivement une larme glissant le long de ses joues.

La feinte galeté qu'elle affectait alors ne pouvait tromper l'œil attentif d'une mère.

Après avoir observé la jeune fille pendant quelques jours, la comtesse acquit la conviction qu'il se passait en elle une chose étrange.

Elle se décida, après bien des hésitations, à l'interroger : « Tu n'es donc pas heureuse, toi, Louise ? demanda-t-elle. — Comment ne serais-je pas heureuse auprès de vous, si bonne, si charitable, si... aimante ? — Alors, mon enfant, pourquoi te vois-je quelquefois si triste ? — Moi ? — Oh ! n'essaie pas de dissimuler, je t'ai surprise essayant des larmes. L'aveugle garda le silence. Diane n'insista pas. Attirant sa fille dans ses bras, elle se contenta de lui murmurer à l'oreille : — Je ne veux pas que tu pleures, ma Louise bien-aimée. Tes larmes, chère enfant, retombent brûlantes sur mon cœur. Ne pleure plus, plus jamais ! La jeune fille prit soin, à partir de cette conversation, de cacher le trouble de son âme. Ce trouble, un souvenir le faisait naître. Le souvenir de l'être infortuné qui avait comparé à ses souffrances et risqué sa vie pour la défendre. Rien ne parvenait à l'en distraire. M. Hébert avait demandé qu'on lui amenât l'aveugle. Et c'est à Henriette qu'échut le soin d'accompagner sa sœur à l'hôtel du docteur. Picard était chargé de suivre les deux jeunes filles et de les attendre pour le retour. Pendant le trajet, Louise interrogeait continuellement sa compagne sur les rues qu'elles parcouraient. — Dis-moi bien le nom de chacune de

celles où nous passerons, chère Henriette, ne cessait-elle de répéter. — Pourquoi me demandes-tu cela, dit-elle ? — Tu n'as pas vu que tu es toute pâle ? — Comment tu es devenue curieuse, ma chère. Bientôt, heureusement, grâce aux bons soins du docteur Hébert, tu pourras voir par toi-même par quelles rues nous passerons. — Et, quelles personnes nous rencontrerons sur notre route. — Ainsi qu'on l'a bien compris, c'est au rémouleur, c'est à Pierre Frochard que Louise songeait. Depuis le jour où elle avait été emmenée du taudis de la Frochard, elle n'avait plus rien appris qui eût rapport à son humble protecteur. Elle s'était bien sûr de lui parler à la comtesse. Il semblait d'ailleurs que l'on évitât de lui rappeler les scènes douloureuses qui avaient précédé son installation à l'hôtel de Linnières, et bien que la comtesse eût pu trouver maintes fois l'occasion de lui parler de la façon miraculeuse dont elle l'avait rencontrée à la sortie de l'église, par cette matinée de neige, elle gardait le silence à ce sujet. Louise avait espéré qu'en parcourant les quartiers avoisinant l'hôtel du docteur Hébert elle rencontrerait un jour ou l'autre, le rémouleur, puisque celui-ci ignorait pas que le médecin s'était chargé de lui offrir l'hospitalité, le jour où il les avait emmenées, elle et Henriette, après le drame sanglant de la rue de Lourcine.

(A suivre)

## A LOUER

Rue de Béthune, Lille (2.400 fr. net)

Deux vastes & superbes MAGASINS avec APPARTEMENTS AU 1<sup>er</sup>

S'adresser au Bureau du journal.

## AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix... s'adresse au Bureau du journal.

LESSIVE PHENIX se vend en paquets de 1, 5 & 10 kilogrammes 500 & 250 grammes

Le Roi des Dépuratifs du Sang la meilleure Pommade contre les boutons, dartres, eczémas, glandes, cloques, plaies variqueuses, sont les médicaments du Dr JACKSON, qu'on trouve dans les pharmacies et au dépôt général, pharmacie COUVREUR, 52, rue Neuve, à ROUBAIX.

Envoi gratis, sur demande, des renseignements et de la brochure.

LE MEILLEUR CAFÉ TORRÉFIÉ LE PRÉCIEUX TALLAGEAS du HAVRE, 96, Faidherbe du Temple, PARIS

# MONSIEUR

PAR Paul SAUNIÈRE

## LE SECRET D'OR

Il se garda bien de l'avouer, cependant, et il imposa silence aux battements de son cœur.

Il aurait été bien surpris s'il avait su que Lucien, Brissot et le baron de Pierrelise avaient dans ses regards l'amour dont il était possédé et contre lequel il s'efforçait de réagir.

Et certes, il ne se dissimulait pas qu'il avait plus de chance de réussir auprès de Marcelle qu'auprès de ces jeunes filles nobles, riches et orgueilleuses, dont il n'avait même pas essayé de vaincre les résistances.

Néanmoins, il était bien résolu à attendre.

Par Lucien, il avait appris tout ce qui concernait la jeune fille, il savait donc que Marcelle ne devait pas déchoir avant l'âge de dix-huit ans la voie qui reconstruit son passé. Que renfermait le manuscrit de Mme Darnaud ? Quelles

révélations allaient en jaillir ? Marcelle resterait-elle la fille pauvre et obscure qu'elle parût être ? Serait-elle appelée au contraire à de plus brillantes destinées ?

C'est là l'énigme que se posait Lucien. C'est la solution de ce problème qu'il attendait avant de se déclarer, en dépit des impatiences et des fureurs jalouses qu'il ressentait.

Il ne pouvait se résigner à être resté impénétrable, il avait lui également dans les yeux de Brissot et s'était aperçu que le jeune clerc était son rival, — rival inavoué, ainsi que lui, mais non pas moins à craindre pour cela.

Il s'étonnait et se félicitait à la fois que le jeune clerc ne se fut pas déclaré, car il trouvait que celui-ci avait sur lui tous les avantages.

Brissot était moins bien de sa personne, c'est vrai, mais il était plus jeune et ne lui cédait en rien sous le rapport de l'intelligence.

Or, Martini était de ceux pour qui les avantages physiques n'ont de prix que s'ils font ressortir les beautés du cœur. Ces beautés, Brissot les possédait inconsciemment. Par cela même que le jeune clerc était le redouté, il lui rendait beaucoup de justice.

Vingt fois, Martini avait entendu tomber des lèvres de son bouillant rival ces paroles hardies et ces idées grandioses qui fermentaient en France, à cette époque, comme un levain de régénération et de liberté.

N'était-ce pas Brissot qui, le premier, avec une irréflexion qui plaçait en faveur de sa générosité, avait tendu la main à Marcelle ? N'était-ce pas dans son logis qu'il lui avait donné asile, sans se demander où il coucherait lui-même ? Nouveau saint Martin, ne s'était-il pas

dépoillé de son manteau pour s'en venir aux p. e. besoins du père Martin ?

Ces sortes de services, tout spontanés, dans lesquels celui qui les rend s'oublie lui-même, ne sont pas de ceux qui s'effacent aisément. Ils avaient laissé certainement au fond du cœur de Marcelle la trace indélébile d'une reconnaissance éternelle.

Que de fois, en présence de ses nouveaux amis, elle s'était plu à rappeler ces pénibles circonstances et à pousser une touchante ode de son bienfaiteur !

C'est ce qui faisait trembler Martini et lui inspirait les doutes les plus cruels sur l'issue de l'amour par lequel il se sentait consumé. Il aurait presque mieux aimé que Brissot se déclarât sur-le-champ.

Qu'attendait-il donc ? Comme le jeune clerc ne voulait-il pas hasarder une demande avant la date que Mme Darnaud avait fixée ? C'était probable. Et, en vérité, Martini ne pouvait pas en vouloir au jeune clerc d'agir avec la même prudence qu'il le faisait lui-même.

Ces alternatives de joies et de douleurs, de craintes et d'espérances, brisaient le cœur de Martini, mais lui donnaient la vie. Il n'eût pas désormais échangé ces angoisses contre les douceurs de la plus sereine indifférence. Il regretterait les années qu'il avait passées au sein de l'isolement. Le vie dans lequel il s'était débattu lui faisait horreur. Il aurait voulu rencontrer plus tôt celle qui avait triomphé, non pas encore de ses timidités, mais de son parti-pris d'insensibilité.

Combien de fois son secret avait failli lui échapper !

Combien de fois, quand il était trouvé seul avec Marcelle, avait-il été sur le point de prononcer les brûlantes paroles

qui lui montaient du cœur aux lèvres ! Que de combats il avait soutenus contre lui-même, depuis qu'il s'était retourné l'avait retrouvée si complètement métamorphosée, si admirablement belle ! Mais non, il avait brüonné son amour, meurtri son cœur, avec un hérosisme qui aurait fait hausser les épaules aux roués du jour.

Les trois jours de repos auquel il fut condamné ne continuèrent que mieux à développer jusqu'à la passion l'amour dont il était possédé.

Le quatrième jour, il allait sortir quand il vit entrer chez lui le duc de La Tour-may.

— Vous sortez ? lui dit Lucien.

— Oui, j'allais chez vous.

— Alors, venez vous réchauffer avec moi aux rayons de ce soleil printanier en demandant que vous assistiez à la soirée que je donne après-demain.

— Un bal s'écria Martini, ravi à l'idée qu'il allait danser avec Marcelle, presser sa main dans les siennes.

— Non, une soirée d'intimes, répondit Lucien. Cinquante personnes environ, pour tant, quelques visages nouveaux.

— Lesquels ?

— M. Marat, Robespierre et Dumouriez.

— Dumouriez ? répéta le jeune comte. Je connais ce nom ! N'est-ce pas un jeune officier qui s'est battu comme un lion en France, en Corse, en Pologne ?

— Lui-même.

— Vous le connaissez donc ?

— Pas plus que Robespierre et Marat. Comment alors les recevez-vous dans l'intimité ?

— C'est Brissot qui m'a demandé la permission de me les présenter.

— Oh ! c'est différent.

— Attendez, dit Lucien, ce n'est pas

tout. Nous aurons encore Damis, le fameux Darnaud.

— L'élève de Cagliostro ? demanda Martini.

— Lui-même.

Le jeune comte fit un violent soubresaut.

— Est-ce que vous avez peur des sorciers ? lui demanda Lucien.

— Moi ? Pas précisément. Cependant, on parle tant de ce Darnaud, on prétend qu'il a dit et fait des choses si étonnantes !

— Oui, j'ai entendu raconter de lui des prouesses extraordinaires ; mais, pour ma part, je ne crois pas plus aux prophéties de Darnaud qu'à Cagliostro qu'au baquet de Mesmer ou aux vertus convulsives du tombeau de saint Médard.

— Vous avez peut-être raison, dit Martini. Pourtant je ne suis pas si exclusif, moi, j'ai assisté à des séances de magnétisme qui m'ont bouleversé.

— Lucien haussa les épaules avec pitié.

Et tenez, poursuivit le jeune comte, il était écrit que je devais rencontrer ce Darnaud.

— Comment ?

— Parce que j'étais invité, le lendemain du jour où j'ai été blessé, à une soirée dans laquelle il devait faire les frais.

— Chez qui ?

— Chez la marquise de Candillac. Eh bien ! voulez-vous savoir ce qu'il s'y est passé ?

— Volontiers ; mais comment le savez-vous vous-même puisque vous n'y étiez pas ?

— Mon ami le chevalier d'Espéville qui assistait à cette soirée, m'en a raconté hier les moindres incidents.

— Et ils sont curieux à connaître ?

— Très curieux, surtout en ce qui concerne la marquise.

— Vous l'avez ?

— Vous savez que Mme de Candillac a vingt-trois ans et qu'elle est très malheureuse en ménage. On va jusqu'à affirmer que, depuis cinq ans qu'ils sont unis, son mari n'a jamais franchi le seuil de la chambre conjugale. Il joue au jeu d'énier, se ruine avec les filles d'opéra et ruine même sa femme, qui ne sait plus comment sortir des griffes de ce mauvais lutron.

— Je sais tout cela, dit Lucien.

— La conduite du marquis excite l'indignation générale, tant il étale avec impudeur le luxe insolent de ses malheurs. Quant, par hasard, il fait une apparition à l'hôtel de la marquise, il y met tout à l'envers. Si elle risque une conversation, il la bat. Bref, c'est le pire de tous les mauvais sujets.

— C'est le dernier des misérables, dit Lucien avec mépris.

— Vous voulez dire : c'était... ?

— Comment ? c'était... ? Il est donc mort ?

— Vous allez voir, dit Martini. Donc, Mme de Candillac donnait une soirée à laquelle assistait Damis. Je ne vous dirai rien de l'habileté dont il fit preuve, ni de l'adresse avec laquelle il escamota en un clin d'œil toutes les tabatières de la société. J'arrive tout de suite à la marquise.

Elle se tenait, immobile et rêveuse, dans le coin de son salon, pendant que ses invités accablaient Damis de questions et contemplant d'un oeil émerveillé cet homme bizarre.

Tout à coup il aperçut la jeune femme. On vit se diriger vers elle avec un sourire de tendre pitié.

(A suivre)

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES Cabinet d'application (ouvert tous les jours) INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

**GEORGES VALIN** LILLE, rue Esquermoise, 36

Banagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-député des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Armées.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques, spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanes qui se font dans les « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, nous les Docteurs et Chirurgiens recommandons à nos malades de nous adresser, comme étant d'entière confiance, à notre propre consultation, où nous nous occupons personnellement de nos malades.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, ne consacrant entièrement à ma profession de Banagiste-Orthopédiste.

CONFUSION LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE.

CONSTRUCTIONS ÉCONOMIQUES

ENTREPRISES GÉNÉRALES - TRAVAUX PUBLICS

**GALVANISATION**

SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE D'ARRAS (Somme)

Garant 100 francs Lille, Octroi compris, livrés et emballés. Echange gratis, la Pièce

J. KARST & Cie, Roubaix.

Capsules d'essence pure de Santal 3 fr. le flacon

**Que tous ceux qui sont atteints**

de n'importe quelle maladie secrète (écoulement, échauffement, syphilis et toutes les maladies des voies urinaires) n'hésitent pas un seul instant à faire usage de spécialités qui ne sont en dépôt qu'à la Pharmacie F. GOSSELÉ, 15, rue de la Chapelle-Per, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare). — Au bout de cinq jours ils seront convaincus que c'est le seul traitement qui guérit radicalement, dont les résultats sont absolument certains, et qui, par sa rapidité d'action, est de tous le moins cher.

BANDAGES SANS RESSORT — ESSAI GRATUIT

**TISANE BOUTILLIER**

Laxative et Dépurative

En vogue depuis plus de 50 ans, elle guérit rapidement les Hémorrhoides, Rhumatismes, Névralgie, etc.

Le paquet 0,60 — Par la Poste 0,75

PHARMACIE BOUTILLIER LILLE — 24, rue des Suaires — LILLE

MAISON **M. FÉVRIER & C<sup>ie</sup>** TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés Vêtements Confectionnés et sur Mesure Maison de Premier Ordre et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis

**16 SUCCURSALES**

Service municipal des Eaux de Roubaix et Tourcoing MAIRIE DE TOURCOING

LUNDI 14 JANVIER, à 3 heures

**ADJUDICATION** pour Fournitures, Travaux et Main-d'Œuvre

Fournitures de tuyaux et pièces spéciales en fonte, à Roubaix et Tourcoing ; de plombs ; de tuyaux de cuivre ; de robinets-vannes ; de robinets en bronze ; de cordes goudronnées, pour joints ; de matériaux, pour maçonnerie ; Transport de matériaux ; Travaux de terrassement ; Déchargement de charbons à Bousbecque et à Roncq.

Renseignements dans les Bureaux du service des Eaux : 117, rue de Lille, à Tourcoing ; 20, rue de Cassel, à Roubaix, et dans les secrétariats des Mairies de Roubaix et Tourcoing.

PARIS — Près de la gare du Nord — PARIS

SPECIALITÉ DE COSTUMES TAILLEUR - ROBES ET MANTEAUX

FAÇON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

**Madame CORNUAT**

36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS

SES COSTUMES TAILLEUR A 80 FR. - 100 FR. - DOUBLÉ SOIE 150 FR.

Robes de ville — Toilettes de Bal

**Docteur MERLIER**

148, Rue de Lannoy, ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumons, etc.)

Mardis et Jedis, de 2 heures à 4 heures consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.

Vaccination et réaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

**CREME SIMON**

Cold cream sans rival pour les soins de la peau

LA NOUVELLE MAISON

20, Rue Nain, 20, ROUBAIX

VENTE A CRÉDIT de toutes espèces de Marchandises

CONFECTIONS pour Hommes, Dames, Enfants

BIOUTERIE, Rubies, Pochettes, LITERIE, etc.

BUREAU A TOURCOING : 43 - Rue des Ursulines - 43

Pour 50 francs de Marchandises on paie 1 fr. par semaine

Pour 100 francs de Marchandises on paie 2 fr. par semaine

Pour 150 francs de Marchandises on paie 3 fr. par semaine

Pour 200 francs de Marchandises on paie 4 fr. par semaine

**LE MONITEUR DE LA MODE**

paraissent tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'ÀUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

ÉDITION 3 : contenant une Gravure coloriée et un Patron de coupe à Cassel, à Roubaix.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, rue de Sébastopol